Le voyage des voeux

Il est 18h30, quelqu'un pousse le levier de tension électrique et tout le hangar s'illumine autour de moi. On voit les lampes au plafond clignoter quelques instants avant de nous recouvrir de leur lumière aveuglante. Puis c'est au tour de la machine d'assemblage, des tapis roulants, du compresseur, de la presse plieuse et enfin celui de l'étiqueteuse de se mettre en route. Tout ce circuit d'engrenages et de machines prend vie dans un brouhaha mécanique.

C'est l'heure, je file dans le bureau, je m'assoie sur mon siège qui s'enfonce au contact de mes fesses sur le cuir. Je tire sur la manivelle cachée sous mon siège et me propulse avec l'aide de mes jambes pour me mettre à hauteur de mon bureau. Je ne touche plus le sol que de la pointe de mes pieds, mais c'est largement suffisant.
J'allume mon ordinateur, on me demande un mot de passe, je ne m'en souviens jamais puisque je ne l'utilise que très rarement. Je soulève mon clavier pour y voir un morceau de papier scotché de part et d'autre. Dessus y sont inscrits les identifiants " id : PN1234 et mdp : Leon2512 ".
« Ce ne sont pas les identifiants les plus originaux. », remarquai-je.

Une fois l'ordinateur déverrouillé, je lance notre outil de gestion Slack et ouvre le premier sac d'enveloppe rapporté par mon collègue la veille au soir. J'en tire une au hasard, elle viendrait apparemment de Toulouse, un petit garçon du nom de Timothée qui souhaiterait un grand dragon noir qui puisse le transporter à l'école tous les jours. Notre travail, ici, c'est de transformer toutes les demandes de nos clients en réalité. Nous sommes les premiers sur le marché à faire de la création personnalisée d'objets en tout genre, nous nous occupons de la fabrication, de la personnalisation, de l'emballage et même de la livraison. Aucune sous-traitance, tout se fait à partir de nos locaux. Notre influence s'étend sur tous les continents.
Je vois que le petit Timothée souhaite aller à l'école grâce à un dragon noir et ainsi impressionner tous ses copains, mais voler à dos de dragon n'est pas conseillé et bien trop dangereux ! Je doute que ses parents soient d'accord avec son souhait. Comment pourrais-je donc faire en sorte de satisfaire les deux parties ?
Je croise les bras, commence à réfléchir à une solution et mon regard se pose sur la fenêtre, ou plutôt, sur le carrosse visible à travers la vitre. Soudain, eurêka ! J'ai trouvé le compromis idéal, je tape alors mon idée sur le clavier pour envoyer la commande au service imprimerie. Je leur somme de me faire trois grands autocollants, avec comme motifs deux ailes noir de jais, ainsi qu'une tête couronnée par trois grandes pointes menaçantes, et de taille assez conséquente pour pouvoir les coller sur une voiture. Et hop, c'est envoyé au service Etiquetage ! Il ne nous reste plus qu'à attendre le produit fini et à l'envoyer à notre cavalier de dragon toulousain.
C'est fou comment ce travail m'emplit de joie et me met de bonne humeur. C'est bien plus gratifiant que le travail manuel à l'usine, ici c'est bien, on est au chaud et on utilise notre esprit plus que nos mains. Tout guilleret de ma position, je passe à la suite.

Je prends donc une deuxième enveloppe, celle-ci nous vient de Jason de Boston, qui nous explique qu'il souhaiterait devenir plus populaire auprès de la gent féminine mais qu'il ne sait pas comment s'y prendre. Tout ce qu'il connaît en termes de techniques de drague, il les a apprises dans les magazines *Lui* et *Playboy*, donc autant dire qu'il n'y connaît pas grand chose. Il souhaiterait notamment faire l'acquisition d'un parfum pour homme mais ne sait pas lequel

choisir, et donc il compte sur notre bonne réputation pour l'aiguiller sur sa décision. C'est très simple, pour Jason, on va lui agencer un coffret rempli d'échantillons de parfums pour homme. On va lui mettre un échantillon d'*Hugo Boss*, *Scorpio*, *Jean Paul Gaultier*, *Dior* et *Horace*. Ainsi, il aura de bonnes bases pour se décider. « J'espère juste que le pauvre ne jettera pas son dévolu sur *Scorpio*, sinon il peut dire adieu à sa popularité », soufflai-je en tapant la commande sur Slack. Hop, la commande est bien transmise au service Parfumerie.

Je regarde l'heure, affichée par la grande horloge accrochée au mur derrière moi, il est 18h50. Ouh là là, c'est presque l'heure à laquelle mon patron passe ! Si je reste là, il va me réprimander, mais c'est si amusant et satisfaisant ce travail ! « Que faire, que faire ? » m'exclamai-je, en proie au doute. Allez, j'en fais une toute dernière et je file avant de me faire attraper. Je me dépêche donc de prendre une autre enveloppe et, pressé par le temps, cette fois-ci je la lis en diagonale.

Cher Monsieur …
Je m'appelle Antonina et je viens de Russie … Bla-Bla-Bla … je fais du ballet … Bla-Bla-Bla … j'aimerais avoir un ami qui me suivrait partout où j'irais … Bla-Bla-Bla … allergies aux poils de chien… J'ai été très sage … Merci beaucoup !!! ❤️

Bien, puisqu'on ne fait pas dans le trafic d'êtres humains, on va devoir se tourner vers une solution plus … réaliste. Mais un compagnon qui peut l'accompagner partout… Un animal serait peut-être mal vu dû à ses allergies. Mais je pense qu'une peluche pourrait faire l'affaire, c'est le meilleur ami de tous les enfants. Une peluche en forme de cygne blanc lui correspondrait parfaitement, je pense. « En espérant qu'un double maléfique au plumage sombre ne lui vole pas sa place », ajoutai-je. Content de moi ainsi que de mon esprit vif et ingénieux, je commence à taper frénétiquement sur le clavier quand subitement, la porte s'ouvre d'un coup sec. Voilà le patron qui fait son apparition à travers la porte. Mon patron à moi, il est vieux comme le monde, il a de longs cheveux blancs mal coiffés, une barbe blanche touffue mais mal entretenue et il est si grassouillet que même son gros manteau ne peut cacher sa bedaine. Il a des petits yeux fatigués, c'est pourquoi il est toujours affublé de ses lunettes rondes au bout de son nez, qui est lui aussi tout rond. Un physique en somme banal, même s'il se rapproche plus d'un sans abri qui s'est resservi plusieurs fois à la soupe populaire qu'à un chef d'entreprise mondialement connu. Aujourd'hui encore, il débarque la chemise mal boutonnée, la cigarette dans la bouche, accompagné d'une forte odeur d'alcool, discutable vue l'heure. Mais bon, tout le monde l'aime, les adultes, les enfants et même les médias ! En revanche, il ne faut pas se laisser duper par ses airs bienveillants et amicaux. Moi, je le déteste parce qu'il nous exploite, mes collègues et moi, pour un salaire de misère et sans aucune reconnaissance, bien sûr. C'est sa tête qu'on voit partout sur tous les bâtiments, sur toutes les affiches, à la télé, dans les centres commerciaux et j'en passe. Alors que ceux qui triment vraiment, c'est nous ! Monsieur a la vie bien facile derrière son ordinateur à donner des ordres, la preuve, même moi je suis capable de faire son travail ! Mais lui ne le voit pas comme ça, évidemment.
« Descends de là tout de suite et dégage de mon bureau ! cria-t-il fumant de colère. Qu'est ce que tu fous là ? C'est pas ta place ici et tu le sais bien, je te rappelle qu'un minus dans ton genre est loin d'être irremplaçable ! Donc si tu ne veux pas être mis à pied, tu as intérêt à dégager vite fait de mon bureau et à travailler encore plus dur que tes petits copains en bas », ajouta-t-il d'un ton hautain et dédaigneux.

Aussitôt dit, aussitôt fait, je déguerpis en baissant la tête, les dents et poings serrés. « Un jour, je le ferai descendre de son piédestal et le ferai virer, voire pire, l'enfermer en prison pour tous ses crimes », me jurai-je en rejoignant mes collègues.